

## UNE INVENTION OCCIDENTALE ?

La découverte de la dissidence tchèque dans les années 1970

*Peter Bugge*

L'article étudie quand et comment le mot «dissident» (en commun avec «dissens» et des adjectifs dérivés) est entré dans le vocabulaire des écrivains tchèques critiques du régime. En 1978, Václav Havel exprima un profond scepticisme face à cette notion qu'il tenait pour une invention de journalistes occidentaux. Une analyse des magazines tchèques de l'exil «Svědectví» (Témoignage) et «Listy» (Feuilles) révèle cependant une image plus complexe. Cette notion fut d'abord utilisée en 1974 en relation avec des activistes soviétiques. De temps en temps, ce mot apparaissait aussi dans les traductions des médias occidentaux, la plupart du temps cependant ses utilisateurs étaient des Tchèques émigrés ou d'autres Européens de l'Est, qui essayaient ensemble de comprendre et de classer les nouveaux modes d'opérer «non politiques» des activistes critiques du régime dans tout le «Bloc de l'Est». Dans des contributions provenant de Tchécoslovaquie même, cette notion fut d'abord utilisée en 1976, et jusqu'à la fin de la décennie ce terme était fermement établi dans le vocabulaire critique du régime en Tchécoslovaquie et en exil. Les communistes réformateurs préférèrent longtemps le concept et le terme d'«opposition», qui cependant – comme exposé publiquement dans la déclaration de la Charte 77 – perdit progressivement de sa force d'attrait en tant que stratégie utilisable pour le défi du régime Husák. Malgré les réticences de Havel, la «dissidence» finit par s'établir en tant que nom le plus approprié pour son engagement non politique et citoyen ainsi que celui d'autres activistes.